

Mémoire sur l'origine du Matérialisme : parmi les sources de cette pernicieuse erreur, il en est de naturelles & de générales, telles que l'habitude contractée dès l'enfance de confondre le sentiment de l'existence de l'ame avec celui de la co-existence des corps ; la coutume où l'on est, d'attribuer aux différentes parties de la machine, les sensations agréables ou fâcheuses ; la lenteur de la raison, qui se laisse si souvent prévenir par la liberté &c. Il en est aussi de personnelles, de fondées sur l'éducation, sur les passions, sur la facilité à se laisser séduire &c. On craint de troubler son repos, & l'on met tout son être où l'on trouve toute sa félicité. On s'engage dans des sociétés, où il ne se fait qu'un emploi continuel de l'imagination & des sens : on s'habitue, avec le Géomètre & l'Algébriste, à regarder l'étenduë comme indépendante de la matière ; & on matérialise l'ame, en spiritualisant les corps. On se laisse emporter au feu d'une imagination ardente, sans laquelle on n'ose plus marcher : enfin, on veut suivre le goût de la mode, & raffiner sur les opinions comme sur les habits. « Cicéron croyoit qu'il
 » n'appartenoit qu'à des esprits supérieurs, d'at-
 » teindre jusqu'à la distinction de l'ame & du
 » corps : parmi nous, il est du bon air de les
 » confondre. Le Matérialisme est l'affiche du
 » bel esprit. Du tems de ce grand homme,
 » oser s'élever au-dessus du Peuple aveugle &
 » grossier, c'étoit le plus grand effort de génie.
 » Aujourd'hui que le Peuple est instruit de
 » bonne heure de la spiritualité de l'ame &
 » qu'elle est devenuë une créance commune,
 » c'est une force d'esprit de n'en rien croire.
 » J'admire la méprise de l'amour propre : car
 » si